

EDUCATION à L'ENVIRONNEMENT
et au
DEVELOPPEMENT DURABLE

Pour une « grammaire visuelle » de l'éducation à l'environnement

Projet *IMAGES*



*Invention de Moyens et d'Actions Graphiques
pour l'Environnement Sociétal*

site : <http://Images-4d.org>

Plan du projet:

Résumé

I EDUCATION A L'ENVIRONNEMENT ET SOURCES DE DONNEES

*Indicateurs de l'environnement et photographie
Importance et rôle des bases de données photographiques
Ecueils et choix*

II LES DIMENSIONS VISUELLES DU DEVELOPPEMENT DURABLE

III DEMARCHE PROPOSEE

IV METHODE

V UN EXEMPLE SIMPLIFIE

VI PROLONGEMENTS

VII ANNEXES

Ce document présente le projet « Images-4D » qui peut s'orienter soit vers la formation, soit vers l'édition, et plus généralement toute forme de communication nécessaire au développement durable.

Merci d'adresser toute remarque suggestion et critique à

Gabriel Meunier g.f.meunier@free.fr ou g.f.meunier@images-4D.org

Cette notice est accompagnée d'une plaquette (format A5) consultable elle aussi sur le site <http://Images-4D.org>

Fichier « étude photoV5.doc »

mise à jour : 03/03/07

Résumé du projet IMAGES-4D

CONTEXTE GENERAL

- Nombre de textes législatifs soulignent l'urgence de l'éducation à l'environnement et au développement durable (EEDD).
- L'Unesco lance la décennie (2005-2014) de l'éducation au développement durable et la région Rhône Alpes est désignée comme région pilote.
- Dans l'enseignement, quelques disciplines (SVT, biologie) sont particulièrement actives dans ce domaine; n'est-il pas temps pour les Sciences Economiques et Sociales d'investir ce champ de responsabilités ?
- En EEDD le recours à des supports pédagogiques du type vidéo et le recours à des données scientifiques et statistiques « pures » (pollution atmosphérique) est fréquent ; ces démarches présentent certains inconvénients : scénario « imposé », complexité...
- Par contre l'utilisation d'images fixes offre un certain nombre d'avantages : simplicité, coût réduit, diversité des formes et des sources photographiques ... et permet surtout une « réactivité » sur les sujets photographiés (réseaux d'échanges et de critiques...)

OBJECTIFS

- Fournir un appui à la formation d'enseignants des lycées (notamment en Histoire Géographie et Sciences Economiques et Sociales) ou à des élèves de Première et Terminale lorsqu'ils traitent des questions relatives à l'éducation au développement durable.
- Développer des ressources notamment un CD et un site consacré aux lectures visuelles du développement durable par leurs dimensions économiques et sociales.
- Contribuer à
 - ✓ proposer des indicateurs visuels de pression sur l'environnement » ;
 - ✓ révéler les attentes de différents publics en matière d'environnement (démarche critique)
 - ✓ mettre en place des bases pour une « grammaire visuelle » de l'environnement.
- Susciter des formes diverses de manifestations dans ce domaine (expositions, concours...) qui contribuent à concrétiser des décisions.

MOYENS

- Développement d'un réseau permettant de réunir un nombre suffisant de photos (ou de tout autre support graphique tel que dessin, photomontage, cartes...), qui représentent une situation économique et sociale impliquant directement ou indirectement (le plus souvent) l'environnement. Actuellement trois photographes professionnels participent bénévolement à ce projet.
- Utilisation de documents simples, soit œuvres de non spécialistes, soit photos documentaires afin de permettre une démarche critique de la réalité quotidienne (attitude citoyenne...). Une petite base de donnée devrait se limiter à quelques centaines de photos.
- Synthèse des approches économiques, sociales et environnementales en
 - ✓ utilisant des approches professionnelles sur un large champ (sciences exactes et sciences sociales - urbanistes, économistes, sociologues, psychologues, artistes...)
 - ✓ en mettant en œuvre des « clés d'analyse » transversales des documents. Le projet « images-4D » repose sur quatre clés ; MATIERE, ECHANGES, LIEUX ET POUVOIRS et IMAGINAIRES qui doivent permettre la construction d'une grammaire visuelle de l'environnement.

CONCLUSIONS

Depuis une trentaine d'années la prise en compte de l'environnement (dans l'information, l'éducation, le champ politique ...) est passée par plusieurs stades. Le premier fut celui de spécialistes (ingénieurs, techniciens, biologistes...) dans une démarche assez cloisonnée ; si le second - actuellement - relève en partie de quelques sciences humaines (économistes, sociologues...), la conciliation d'objectifs contradictoires est encore problématique. Nous proposons d'aborder un troisième stade qui devrait plus largement faire place aux autres approches humanistes (psychologues, artistes...) du développement d'une façon complémentaire mais incontournable.

I EDUCATION A L'ENVIRONNEMENT : SOURCES DE DONNEES

Indicateurs de l'environnement et photographie

Le plus souvent, les descripteurs de l'environnement ont été et sont des indicateurs quantifiés issus de la physique (teneur en CO², etc. ...).

Sous des pressions diverses ces indicateurs ont été de plus en plus affinés dans leur champ, leur précision et leur publication.

Pourtant ces descripteurs ont des inconvénients majeurs :

- ils traduisent une dégradation de l'environnement *a posteriori*, donc souvent trop tard ;
- ils sont peu ou pas reliés entre eux et aux activités sociales à l'origine des dégradations ;
- ils sont vécus comme « abstraits ».

Des descripteurs iconographiques peuvent - en partie - pallier ces difficultés ; parmi les différents supports visuels utilisables, les images fixes occupent une place particulière.

L'emploi de photographies pour dénoncer les tensions ou pressions subies par l'environnement est fréquent ; mais cette démarche est encore peu analytique et systématisée. D'autre part, elle a été le plus souvent utilisée sur des contextes d'environnement rural mais beaucoup moins développée dans le cadre urbain, mettant en jeu des personnages en groupe ou isolés.

L'appui pédagogique de la photographie pour l'éducation à l'environnement doit-il se limiter soit à des photos de dégradations de l'environnement, soit à des « clichés » d'une nature parfaite ??

Par ailleurs, aucune photographie ne se résume à un simple témoignage individuel, arbitraire ; au delà de cette dimension relative, elle révèle nécessairement l'état de l'environnement vécu quotidiennement par les hommes, leur rapport au temps et aux lieux, l'emploi de matériaux, d'objets ... et les hommes eux mêmes en tant que sujets ou objets, leurs usages....

L'analyse d'images fixes – plus ou moins facile, avec de multiples précautions – peut donc contribuer à saisir les sources et l'ampleur des tensions sur l'environnement. Par rapport aux autres types de documents (tableaux statistiques, textes, vidéos...) les images fixes offrent de nombreux avantages : attractives, elles « parlent » facilement mais n'influencent cependant pas démesurément le spectateur comme peut le faire la vidéo ; leur usage est souple ; leur coût est réduit ; enfin elles conduisent le regard à la réflexion. Il faut rappeler l'impact médiatique et politique de la photo de l'étudiant chinois arrêtant un char place Tien-an-men ; cette photo a précisément acquis ce pouvoir à partir du moment où elle a été extraite d'une vidéo.

Importance et rôle des bases de données photographiques ¹

En 2006 un tour d'horizon des différents organismes (publics ou privés) fournisseurs ou intervenants dans l'archivage, l'analyse et l'utilisation de photographies permettait de dresser le constat suivant :

*** banques d'images privées :**

Il ne s'agit pas des fournisseurs de pictogrammes, logos ou signes divers. Ces véritables banques d'images sont nombreuses et assez riches (quelques milliers à quelques dizaines de milliers de clichés). GETTY est la plus connue ; FOTOSEARCH propose les références de plus de 40 banques. Elles sont plus ou moins spécialisées par genre ; CORBIS ne propose rien sous le mot clé pollution ; PICTURA au contraire 418 clichés. Dans l'ensemble ce sont surtout des documents axés sur des thèmes porteurs dans notre société (jeunesse, voyages, campagne, famille...). Parfois il existe des possibilités de tri qui sont plus ou moins efficaces. Leurs prix s'échelonnent de 4 € à 500 € l'une, selon leur densité et leur statut juridique.

*** les « banques » sous responsabilité publique :**

Exemple du Ministère de la culture avec les banques IMAGE et MEMOIRE. Ces bases recensent le plus souvent des photos d'œuvres d'art, de sites autrefois, d'objets anciens... Ces banques sont le plus souvent gratuites.

*** il existe certaines banques à statut intermédiaire**, tournées vers des usages pédagogiques. La base BIPS a fonctionné de 1997 à 2006 ; la disparition de tels organismes ne facilite pas l'éducation à l'environnement.

L'AGENCE D'IMAGES DES FAVELAS

Au Brésil, sous l'impulsion notamment de Vincent Rosenblatt, la photographie est utilisée – par les habitants des favelas eux-mêmes - comme moyen d'intégration économique, social et culturel.

Nous proposons de transposer – partiellement - ce type de démarche sur le plan environnemental

Esthétique es favelas

Paola Berenstein Jacques

Traduction Jean-Louis Dumas



Cliché J.A Firmino

Le problème qui se pose n'est plus, heureusement, celui de l'expulsion et du relogement des habitants des favelas vers de lointaines zones de la ville. De nos jours, le droit à l'urbanisation étant un fait acquis et incontestable, le problème n'est donc plus uniquement social et politique mais prend, inévitablement, un caractère culturel et esthétique. Aborder les questions culturelles et esthétiques des favelas a toujours été tabou, alors qu'on savait que la samba et le carnaval (sans oublier les autres fêtes populaires et religieuses), icônes de notre culture populaire, se sont développés et ont toujours eu un lien étroit avec ces lieux et que, parallèlement, de nombreuses favelas ont été déplacées parce qu'on les trouvait "anti-esthétiques".

Extrait du texte de présentation du site www.olharesdomorro.org

*** utilisation et travail sur images fixes:** quelques académies (Créteil, Grenoble, Orléans, Dijon) ont développé, au sein de CRDP ou d'IUFM, des services remplissant partiellement cette fonction ; dans le cadre d'une formation aux médias, certains fournissent aussi une formation à l'analyse de l'image fixe.

Les situations qui font intervenir le visuel dans le quotidien se multiplient (après la publicité, les bandes dessinées ... il apparaît un foisonnement des photo-moblogs !) ; dans ce contexte, une éducation à l'environnement doit donc nécessairement être développée aussi à partir de ce type de support.

En conclusion, les structures juridiques et techniques ne sont pas favorables pour réunir facilement ces supports photographiques, qui permettraient pourtant une approche économique et sociale de l'environnement. Il est donc urgent de remédier à cette carence.

¹ Les possibilités d'utilisation de la photothèque du CRDP de Lyon ne sont pas analysées dans ce document

Ecueils et stratégies

Ecueils	Contournements possibles
<p>Surestimer la dimension purement photographique. Soit par un nombre excessif de documents, soit par leur forme (ex. photos « clichés » sur papier glacé ou dans une vision passéiste ; elles deviennent ainsi un objet de consommation esthétisant...)</p>	<p>Aller au-delà de la seule protection (trop souvent virtuelle) de l'environnement en mettant en œuvre des pratiques, des types de photos simples, concrets par et pour le plus grand nombre... (cf. association Destins Sensibles à Villeneuve d'Asq)</p>
<p>Ne pas fournir les pré-requis indispensables. laisser les références économiques, techniques, sociales... nécessaires pour chaque photo demeurer implicites</p> <p>exemples : distinction difficile entre produits locaux et produits importés; recours non apparent à des techniques de construction préfabriquées dans le bâtiment entraînant des transports de matériaux parfois inadaptés aux conditions locales ...</p>	<p>Fournir en même temps que la photo une fiche de grille d'analyse socio-économique :</p> <p>Biens marchands, / travail / progrès technique / droits de propriété / investissements / consommation...</p>
<p>Perdre de vue le fait que la photo est parfois mal adaptée à certaines nuisances (bruit, nucléaire...), ou à la « dématérialisation » de l'économie (services bancaires...).</p>	<p>Remonter la « chaîne » de nuisances : ex : le bruit ne se voit pas, mais par contre le camion...</p> <p>Sinon recourir à d'autres méthodes d'approche.</p>
<p>Oublier la subjectivité inévitable de tout photographe (les déchets peuvent devenir des objets de musée...).</p>	<p>Le caractère inévitablement normatif de l'éducation à l'environnement et au développement durable impose un recours maximal aux débats, aux confrontations à partir des acteurs eux-mêmes</p>
<p>Banaliser l'image par son foisonnement ; d'où risque de perte « d'effet d'adhésion » à la cause environnementale...</p>	<p>Limiter le nombre de références pour tel ou tel type d'analyse.</p>

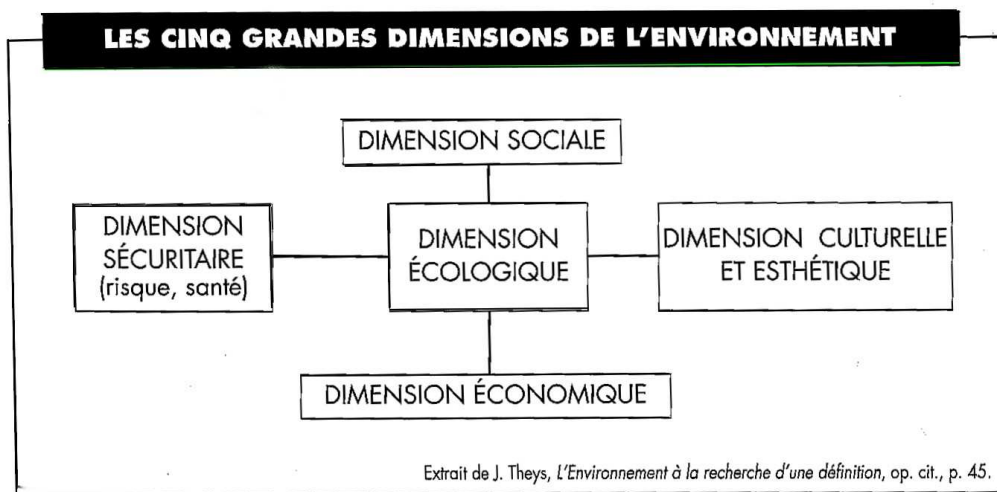
En définitive... de simples photos peuvent-elles sauver la planète ?

Outre les avantages techniques indiqués au point I, la photographie permet, sur un plan psychologique, d'agir sur deux types de mécanismes :

- d'une part la prise de conscience de dangers, de risques, d'agressions ou dans le moindre des cas du désintérêt, de la marginalisation et de l'abandon (espace sans valeur = espace « polluable »)
- d'autre part - et inversement - la mise en exergue, la valorisation esthétique ou d'une façon altruiste de lieux, de matières, de relations sociales, etc. ...

II LES DIMENSIONS VISUELLES POUR LE DEVELOPPEMENT DURABLE

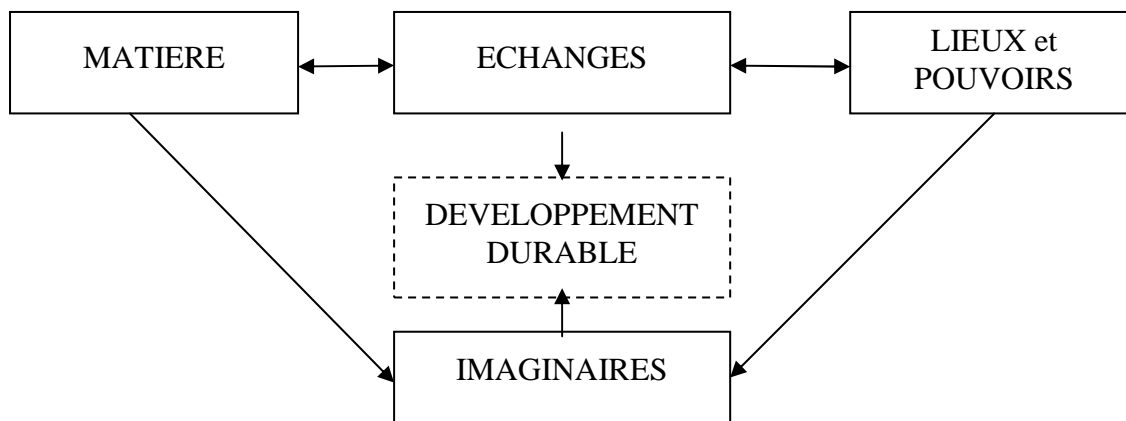
De nombreux schémas sont utilisés pour illustrer, analyser le concept de développement durable. Certains distinguent plusieurs groupes d'implications pour le développement durable ; ainsi par exemple celui de Jaques Theys (Directeur scientifique et directeur adjoint de l'IFEN)



Si cette représentation permet de situer les multiples implications écologiques, elle se prête moins à une approche visuelle notamment photographique et à des actions concrètes.

De plus, nombre d'implications économiques sont aussi sociales ; exemple : la sécurité a un coût, elle n'est pas forcément jugée esthétique...

Le projet IMAGES repose sur trois niveaux d'analyse psycho-socio-économiques qui peuvent en partie se visualiser. Leur enchaînement est le suivant :



Chacun de ces niveaux correspond à une clé de lecture des images ; il est clair que toute photographie peut relever plus ou moins de plusieurs clés ; ainsi par exemple une photo de tags sur un mur de parpaings en banlieue peut relever de la clé matière, de la clé échanges (communication) et aussi de la clé lieux et pouvoirs.

Le choix d'attribution d'une seule clé à un document peut être fait au départ à la réception des images ; il est donc forcément contestable. Cependant ce choix permet en partie une démarche de photoethnologie, qui se caractérise par la prise en compte de tous les champs d'analyse (social, économique, sécuritaire, esthétique...).

1ère dimension : MATIERE

L'idée de départ est qu'un grand nombre de situations de pollution, de nuisances... s'expriment – à un moment ou à un autre - par une phase « physique » : consommation et production de déchets ou rejets, constructions, stockage d'énergie... La photo, non seulement se prête bien à la représentation de la matière au sens physique (poids, volume, matériau...), mais aussi elle permet souvent des formes de représentation visuelles indirectes, de « matière » dénuée de support physique : énergie électrique par les lignes haute tension, services financiers par les salles de marchés, transports par les autoroutes etc. ...

Tous ces biens ont un « poids » économique (coût, temps...) et socio-psychologique. Ainsi par exemple certains philosophes (ex. G. Bachelard) distinguent les matières « molles » (bois, argile..) des matières « dures » (métal, plastique...). Les premières, issues d'un univers proche de la nature, demandent peu d'investissements économiques, intellectuels etc. ... alors que les secondes nécessitent des recherches, des investissements financiers ou matériels et sont peu susceptibles d'une mise en œuvre individuelle complète.

Ainsi par une distinction de *formes de matière*, les images peuvent retracer d'autant mieux l'ensemble des implications, non seulement techniques - pollution au sens courant - mais aussi sociales (effets de marginalisation, de domination, de démonstration...)

2^{ème} dimension ECHANGES

Il s'agit ici des différentes formes d'échanges, que ce soient selon leurs conditions (proches ou éloignés, directs ou indirects, formels ou informels...), leurs objets (produits, culture, relations sociales au sens large, y compris les échanges intergénérationnels) ou leurs modalités (monnaie, don, contrainte).

Dans une démarche de photoethnographie tous ces échanges font passer l'objet-image au second plan ; à la différence de la publicité, du reportage ou de la photo artistique, ce qui devient important est l'*objectivation de relations sociales* de production, de consommation, de conflit, de coopération etc. ... dans des cadres certes très relatifs et subjectifs, mais qui doivent permettre – à plus ou moins long terme - un débat et un consensus.

Ainsi, par exemple, l'implantation d'éoliennes soulève de plus en plus de protestations ; sans doute, à terme, l'implantation de panneaux solaires soulèvera des questions, voire des refus. Déjà, au Maroc, les touristes ne prennent plus en photo les villages berbères où des capteurs solaires sont implantés. **Or il n'est pas question d'envisager un développement durable à deux vitesses.**

Préparer une (ré ?) évolution culturelle - inévitable - au moyen de la photographie, du dessin ou d'autres formes d'expression graphique n'est-il pas un objectif plus noble qu'une campagne publicitaire assommante ?

3^{ème} dimension LIEUX ET POUVOIRS

Nombre de régions portent encore les traces de l'exode rural entamé au XIX^e siècle. Parallèlement, dans les pays anciennement industrialisés, des kilomètres de littoral sont dévorés par une urbanisation anarchique et peu esthétique. Cette opposition - simplificatrice – illustre clairement cette double dimension de tout lieu, à la fois espace témoin du passé et à la fois champ de pouvoirs futurs.

L'idée de départ est qu'un lieu, quel qu'il soit, ouvert ou restreint, balisé ou vague etc. ... représente forcément la conjonction de deux types de démarches : celles qui consistent à *nommer, marquer* (en partie au moins intellectuellement) un territoire, et d'autre part celles qui consistent à *écrire* ou *dessiner* (physiquement) ce territoire. Cette trilogie apparaît clairement dans le cas des tags ; à Perpignan ceux-ci ont été étudiés par Thierry THEULE en 1996 ; l'auteur emploie l'expression de « triade symbolique : l'écrit, le nom, le lieu »

Dans la mesure où des activités (impliquant des objets, des personnes...) se déroulent dans le temps et l'espace, des répartitions inégales, des faiblesses, des manques apparaissent nécessairement. Ainsi les lieux ont toujours été, et seront toujours des *scènes de pouvoir*. A ce titre les cartes, les plans (représentations graphiques fort anciennes...) traduisent particulièrement ces rapports de pouvoir ou / et de domination (cf. des pays, voire des continents réduits ou ignorés dans certaines représentations).

Sans doute de ces rapports de pouvoirs naissent en partie les tensions sur l'environnement. L'implantation plus ou moins concertée d'infrastructures lourdes en est un cas. Une étude graphique ou visuelle des lieux peut donc contribuer à fournir des clés de lecture et d'action « en amont », pour soit aménager, soit protéger les zones de « points faibles ».

4^{ème} dimension : L'IMAGINAIRE

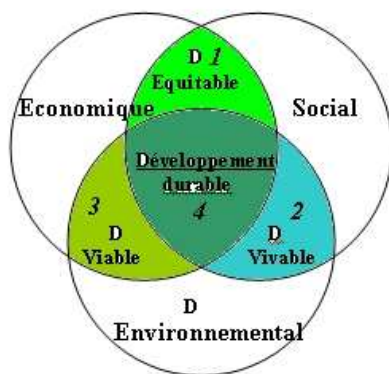
Les trois champs visuels précédents (MATIERE / ECHANGE / LIEUX ET POUVOIRS) font ressortir les zones de fractures, de désaccord, de risques (objectifs ou potentiels) sur l'environnement. S'approcher du développement durable consiste alors à en *inventer* le contenu... en faisant appel au maximum à la prospective, à « l'invention-discutée » afin d'élaborer des hiérarchies - largement culturelles - puis des choix, parmi tous les possibles.

Au niveau visuel et graphique il s'agit de s'appuyer sur des formes prospectives : dessins, montages, cartes... Le cas des déplacements à vélo est révélateur ; non seulement ils mettent en jeu les rapports de lieux et pouvoirs (pistes cyclables ou on...) mais aussi ils font apparaître les acceptations ou refus d'utilisation de ce mode de transport, et ceci pas seulement à cause du danger mais aussi par application de certains codes de convenance sociale (vêtements ...). Sur cette question plusieurs associations genevoises ont d'ailleurs élaboré des réponses éclairantes.

III DEMARCHE PROPOSEE:

- L'analyse de photos sur un même thème permet des formes multiples de rapprochements et comparaisons (dans le temps, dans l'espace, entre utilisateurs...), ce qui éclaire:
 - l'évolution d'une même fonction socio-économique (habitat, santé, communication...), ses logiques, ses limites...
 - la diversité des réponses humaines à un même besoin
 - les inter-relations entre l'économique, le social, le technologique, le politique ; qui peut se traduire par le schéma suivant :

Concilier les trois formes de développement (D)



Petite (?) énigme :

Que peuvent recouvrir les zones 1, 2, 3, 4 ?

Cf. point « Agir » ci dessous

- D'autre part, l'analyse de photos fixes peut fournir des appuis pour l'EEDD à trois niveaux :
 - **Sensibiliser** : « l'œil est « accroché » ; (NB : la modification des comportements du plus grand nombre est un objectif clé...)
 - **Comprendre** : les mécanismes de la dégradation ou la qualité de l'environnement ; mais ceci exige de s'impliquer dans le « non dit » « autour » de la photo (pourquoi *cet* immeuble a-t-il été construit *là* ? pourquoi *telle* maison a-telle été démolie, abandonnée...)
 - **Agir** : « faire passer » les changements culturels nécessaires pour le DD.
Quelques illustrations de ceci :
Lutter contre l'image « négative » de la plupart des déchets ... Or pour le développement durable ceux-ci peuvent devenir des « ressources » ...
Lutter contre la perception dévalorisée de l'usure, de la vieillesse, de la réparation... Ce qui doit conduire à un nouveau rapport au temps.
Ainsi la photo peut contribuer à retrouver les valeurs - implicites - qui orientent les actes sociaux. Sans doute les ensembles 1,2,3 et 4 dans le schéma ci-dessus recouvrent-ils à la fois des changements de comportement, de structures, de valeurs ... pour enfin sortir de l'alternative manichéenne *développement-richesse-gaspillage* versus *pauvreté-pureté*...
- Enfin cette démarche ne peut se développer qu'en projet de groupe, ceci à deux niveaux :
 - Lors de la conception de cette « maquette », l'apport et le recours à d'autres personnalités, soit pour leurs compétences photographiques dans une démarche désintéressée, soit pour leurs compétences dans d'autres disciplines (urbanisme, SVT, géographie etc. ...)
 - Lors de la mise en pratique de la méthode, la participation à la base d'un grand nombre d'acteurs est indispensable (exemple des concours photos page suivante)

IV METHODE

Ligne générale :

- Exploiter les divers rapprochements ou oppositions (temps, espace, fonctions...) que permet la photographie : quantité de travail / capital ; effets du temps sur la matière en fonction de l'entretien ou de l'abandon etc. ...
- Utiliser les divers modes d'expression possibles de l'image : papier / écran ; le « voir » / le « dire » ; l'individuel / le collectif...
- Retrouver la relation au sujet qui existe nécessairement ... Que voulait dire, ne pas faire, obtenir ... le photographe ?

Mise en œuvre :

Phase 1: préciser l'origine du document :

Un cliché « construit » (en studio par exemple) ne peut s'utiliser avec le même crédit qu'une photo « témoignage ». Il faut donc si possible réunir des informations sur l'origine du document (l'auteur avait-il un projet particulier ?...), les conditions techniques de prise de vue, le type d'édition... (*exemple de commandes de reportages photographiques par des magazines de voyage...*).

Phase 2: analyse de la « forme » :

Cadrage, lumière, distance, profondeur de champ ... etc.

Ces éléments contribuent à mieux comprendre le sens économique et social de la photo et d'étayer les hypothèses de la phase 4. (*cf. exemple au point IV ci-dessous*)

Phase 3: analyse du contenu :

En simplifiant, la démarche envisagée retient trois niveaux ou clés d'analyse :

- les biens : matériaux ; outils ; objets de consommation ; techniques de production...
- les hommes : leur nombre, leur organisation et leurs activités, leurs valeurs... les échanges
- les lieux : transformés, artificialisés ? « naturels » ? lieux d'échanges ou remparts ? selon quels pouvoirs ?

Dans la logique marchande dominante de nos sociétés, ces trois plans sont nécessairement imbriqués ; ils se synthétisent donc dans le champ visuel, ce qui permet une analyse environnementale de l'économique *et* du social. Quelques groupes d'exemples de photos présentés dans la plaquette concernent par exemple les activités de consommation, les matériaux, l'urbanisme...

Dans cette phase, le recours à des outils complémentaires (clichés satellitaires, cartes postales anciennes, plans, reproductions de tableaux, dessins, affiches...) peut être utile.

Phase 4: émettre des hypothèses, construire des scénarii

C'est à ce niveau qu'une association très forte du photographe avec le sujet existe, ou lorsque la confrontation entre photographes intervient (nécessairement) ; *Mentionner dans ce domaine : le concours annuel de photos pour les jeunes collégiens au Maroc ; le concours avenir et territoires de la DATAR ; l'intégration sociale dans les favelas, cf. site de l'association Olharesdo Morro (p.3).*

- que se passait-il avant la prise de vue ? que peut-il se produire après ?
- quelles seraient les conséquences de ces évolutions ?
- être critique : d'autres solutions sont-elles possibles ?

L'intérêt de ces quatre phases est de conduire à une réflexion critique collective, durable, permettant une démarche citoyenne appliquée à l'environnement. Ce projet IMAGE débouche sur toute forme graphique exploratoire : design (cf. photos de G. Bertolini, CNRS), dessins d'enfants ou d'humoristes, simulation cartographique des conséquences du réchauffement, affiches publicitaire, cartes postales anciennes etc. ...

V EXEMPLES SIMPLIFIES (cf. aussi la plaquette)

Lieux et pouvoirs

Photo 1



Lyon, Vaise ; jardins ouvriers 2001
Photos GM

Photo 2



Détail du cabanon

Niveaux d'analyse	Questions soulevées pour l'analyse
Espace / temps	Rechercher les trois éléments qui composent cette photo
	A quel moment de l'année et dans quel type de lieu cette vue a-t-elle été prise ? Que suggère le cadrage appliqué aux immeubles et au jardin ?
Matériaux	Comparez les matériaux et les techniques utilisés pour les deux types de constructions
Les hommes	Quelles sont les activités économiques ou sociales qui peuvent se dérouler ici?
	Comment l'occupation de ce lieu peut-elle évoluer au cours des années à venir ? Quelles personnes seraient concernées ?

Matières

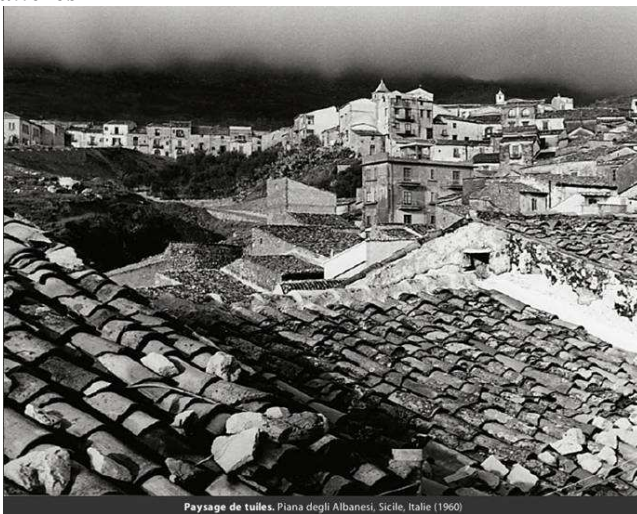


photo J.Mohr

Design d'un canapé contemporain
fabriqué en produits recyclés
Photo G. Bertolini



matières abandonnées



Quel est cet objet ? Est-ce « normal » de le rencontrer ici ? qu'évoque le deuxième plan pour vous ?
Il n'est pas possible de voir l'horizon sur cette photo, qu'est-ce que cela peut signifier ?

matière « recherchée » ?



Quel est le point commun avec la photo précédente ? Pourquoi ces objets sont-ils recherchés ?
Peut-on imaginer une évolution identique pour la photo précédente ?

lieux et pouvoirs



« Echangeur » ; Alpes Maritimes ; Photo S Agnelli

imaginaires



Dessin des élèves du collège de Méthoni (Grèce)

La « plaquette » comprend une trentaine d'images :

- I Matières
- II Echanges
- III Lieux et pouvoirs
- Plus la « IVème dimension » : IMAGINAIRES

En annexes figurent quelques indications bibliographiques, des questions d'interprétation et d'analyse

VI PROLONGEMENTS

L'image fixe peut avoir des inconvénients : caractère instantané plus ou moins trompeur, lié au cadrage, à la personnalité du sujet, impossibilité de visualiser certaines nuisances...

Elle a cependant, par rapport aux documents visuels dynamiques, des avantages certains : souplesse de mise en œuvre, coût réduit, possibilité d'utilisation à des échelles multiples, rapprochements aisés...

Elle permet donc une implication de l'auteur du cliché (tous âges, non spécialistes...) ce qui évite de faire de ce document un simple objet de consommation...

Quelques exemples de thèmes qui peuvent être travaillés :

Sujet général	Illustration particulière	Intérêt environnemental et socio-économique
Urbanisme, Banlieues Architecture Métropolisation Gestion de l'espace	Barres d'immeubles ; maisons solaires Lotissements en péri-urbain Murs et façades tagués Immeubles en démolition Cimetières, chantiers archéologiques	Perte de repères ; acceptation esthétique des panneaux Marchandisation de l'espace Mécanismes de marginalisation, rejet... dégradation Technologies, matériaux & catégories sociales dominants Conséquences sur l'espace de l'enchaînement des générations des conflits d'intérêts, de pouvoirs
Compétition, concurrence	Courses (ex. Paris- Dakar) Vélo en ville comme moyen de déplacement Zones commerciales	Liens technologie / pouvoir ; effets de démonstration Disparition des verrous psychologiques / cet usage Perte de repères ; Marchandisation de l'espace
Cycles d'activités économiques	Friches industrielles Déchetteries Obsolescence (modèles annuels)	Déchets ; pollution ; perte de pouvoir ; danger Génération d'habitudes ; acceptations ou refus Production de déchets
Echanges	Arrivée d'immigrés (aéroports, gares) Marchés aux puces, Friperies Centres commerciaux Infrastructures de transport Moyens de transport écolo (vélo)	Insertion sociale ; Insertion sociale ; valorisation de déchets Lien marchandisation et niveau de consommation Amputation du patrimoine écologique... Obstacles culturels à l'usage du vélo
Produits industriels Automobile Produits alimentaires	Casses automobiles Circulation, traversée de villages par des poids lourds « nature morte » ou nugget de poulet ?...	Dévalorisation, souillure Marginalisation pour certaines catégories sociales Primauté de l'apparence démission infos / produit qualité Production et consommation industrialisées et dégradation de l'environnement (eau, engrais, emballages...)
Services communication	Pylônes haute tension Terrains de golf Parcs de loisirs et parcs naturels Oubli de « l'arbre à palabre »	Rapports de domination ; risques Priorités dans l'usage de l'eau Marchandisation des loisirs, consommation énergétique Consommation de matière, d'énergie pour la communication
Enfance	Jeux, jouets (voitures électriques...)	Capacité à imaginer, degré de consommation d'énergie
Machinisme	Outils à main, gros équipements	Consommation d'énergie, adaptabilité
Usage de matériaux locaux	Petits meubles objets ménagers Objets ménagers	Réduction des coûts de transport Maîtrise des qualifications
Civisme Industrie agro alimentaire Budgets communaux	Déjections des animaux domestiques sur les trottoirs	Civisme. L'animal palliatif de l'isolement. Coût des moyens de nettoyage mécanique



Dessin réalisé gracieusement par PESSIN pour Paysages de France

Annexe 1

Banque IMAGE DESCRIPTEURS et MOTS-CLES

100 termes économiques, sociaux et environnementaux

ABANDON-ACCULTURATION- AGGLOMERATION- AGRICULTURE- AIR-ANOMIE-ARCHITECTURE-
ATMOSPHERIQUE-AUTARCIÉ-AUTOMOBILE

BESOINS-BIENS-

CAPITAL-CARTE-CHOMAGE- COMMUNAUTE – COMMUNICATION-COMPÉTIVITÉ-CONCURRENCE-
CONFLITS-CRISE -CULTURE-

DECHET -DEMOGRAPHIE-DESSIN-DEVELOPPEMENT DURABLE-DEVIANCE- DISTRIBUTION-DON-DROIT-

EAU-ECHANGE-ECONOMIE-EDUCATION-EFFETS EXTERNES- ELOIGNEMENT-EMBALLAGE-EMPLOI-
ENERGIE- ENFANT-ENTREPRISE –ENVIRONNEMENT-ESPACE-EXCLUSION SOCIALE-

FAMILLE-FEMMES

GASPILLAGE-GROUPE

HABITAT

IMPOTS-INDUSTRIE-INFRASTRUCTURE- INEGALITES- INTÉGRATION- INTERNATIONAL

JEU-JEUNE

LIEU-LIEN SOCIAL - LUXE

MARCHAND-MARCHE -MATÉRIEL-MATIÈRE-MARGINALITÉ-MÉNAGE-MODERNE-MONNAIE-
MONDIALISATION- MOYEN DE TRANSPORT

NEUF–NORME-NUISANCES

OBJET-OUTIL-OBSOLESCENCE

PATRIMOINE-PAUVRETE-PAYSAGE-PLAN-PLASTIQUE-POLLUTION-POUVOIR- PRESTIGE –PRIX-PRIVE-
PRODUCTIVITÉ-PRODUIT -PROPRETE-PUBLIC-PUBLICITÉ

QUARTIER

RECHERCHE –RECUPERATION- RECYCLAGE- REJET-REPERES- REVENU-RICHESSE

SANTÉ-SALE-SERVICE-SOUS DEVELOPPEMENT-STANDARDISATION

TECHNIQUE-TOURISME-TRANSPORT -TRAVAIL

UNIFORMISATION-URBANISATION-USAGE-USURE

VALEUR-VIEUX -VOISINAGE-VILLE-VIEILLISSEMENT

Annexe 2

Trois exemples d'analyse des documents photographiques placés en double page de la plaquette

Page 3 Le vieux bidon

Description	Contexte	Interprétation
<p>Deux éléments seulement apparaissent :</p> <p>En plongée et gros plan un fût métallique (grande contenance, 200 l ?) rouillé</p> <p>Abandonné sur le sol</p> <p>Le sol est constitué d'herbes folles ; lande ? vieux pré ?</p>	<p>Photo prise au hasard d'une promenade ?</p>	<p>On ne peut repérer l'horizon, le lointain ; impossibilité de situer la photo.</p> <p>Cette « scène » est donc potentiellement « universelle »</p> <p>Que contenait le bidon ? le liquide est-il passé dans le sol ?</p> <p>Le métal a rouillé ; il peut être dangereux (dissimulé par les herbes)</p> <p>Si le « pré » est mal entretenu soit il a pu être la cible d'un acte de dépôt sauvage, soit il correspond à un abandon général par le ou les mêmes individus</p>

Page 4 Un porteur d'amphores

<p>Dessin gravé sur une coquille en argent, représentant un porteur lourdement chargé d'une amphore ; de part et d'autre de lui, six autres amphores sont disposées.</p>	<p>Pièce trouvée dans le trésor de Rethel (08 ; région peu viticole), composé de pièces d'orfèvrerie romaine ; daté du III^{ème} s après JC, période où l'empire romain s'effondre face aux barbares ;</p> <p>Ce trésor a été découvert en 1980.</p>	<p>La terre cuite n'avait en elle même que peu de valeur par rapport au commerce du vin.</p> <p>Les fouilles archéologiques, le traitement minutieux accordé à ces objets témoignent de la valeur accordée à ces premiers « emballages perdus » que furent les amphores... en sera-t-il de même pour le bidon ?</p>
--	--	---

Page 5 matière contemporaine

<p>Gros plan en plongée sur de petits objets posés pêle-mêle sur un tissu</p> <p>Tous ces objets sont en plastique</p>	<p>Sans doute vente-déballage dans un vide grenier</p>	<p>Les diverses interprétations sont opposées : matière ? jouets ? marchandises ? sans doute les trois à la fois ; Issus d'un process complètement standardisé, après un usage qui ne les a pas fondamentalement usés ils ne conservent plus que leur dimension de matière plastique (faible valeur marchande pour le vendeur mais coût de traitement des déchets important)</p>
--	--	--

Page 6 souffle de matière

<p>Au premier plan, face à l'objectif, un adolescent tient à la main un cerf-volant</p> <p>S'apprête-t-il à le lancer ? il est au bord d'un chemin, dans une partie élevée de la ville (favelas)</p> <p>Tout en bas et au loin la ville hautes tours d'immeubles modernes</p>	<p>Il s'agit d'une photo prise par un habitant d'une favela de Rio de Janeiro</p> <p>Cette vue est proposée à la vente par l'agence de photo Olhares do Morro qui reverse aux jeunes photographes de la favela 40 à 60 % du prix de cession</p>	<p>La légende aide à l'interprétation de ce document.</p> <p>Correspondances multiples ; entre la fragilité de l'enfant (peu habillé), du cerf-volant, de sa situation sociale, la légèreté du vent.</p> <p>Référence aussi à la légende d'Icare qui pour s'enfuir du palais (ville) devait s'envoler...</p> <p>Le jouet, même usé, peut être rafistolé... sans l'abandonner</p>
---	---	--

Annexe 3 :

QUESTIONS DE TRAVAIL SUR L'ENSEMBLE DES DOCUMENTS GRAPHIQUES

I – MATIERE

Pages 8 et 9 :

matières abandonnées : quel est cet objet ? Est-ce « normal » de le rencontrer ici ? Qu'évoque le deuxième plan pour vous ? Il n'est pas possible de voir l'horizon sur cette photo : qu'est-ce que cela peut signifier ?

matière « recherchée » : quel est le point commun avec la photo précédente ? Pourquoi ces objets sont-ils recherchés ? Peut-on imaginer une évolution identique pour la photo précédente ?

Pages 10 et 11 :

matière contemporaine : trouvez tous les termes qui peuvent caractériser ces objets. Dans quelles circonstances sont-ils photographiés ? Ceci peut-il avoir un lien avec l'environnement ?

souffle de matière : que montrent les trois plans de cette photographie ? Quels liens peut-on déduire de cette photo entre l'environnement et les autres composantes sociétales ?

Pages 12 et 13 :

matière ? paysage ? Cette photographie évoque-t-elle pour vous ... l'abandon / les voyages / l'architecture / les vacances / la pauvreté / la fuite / le calme / la chaleur / la mort ? Pourquoi les toits forment-ils un paysage ?

matière déclassée : les trois plans de cette photo représentent trois activités. Lesquelles ? En quoi la disposition des bâtiments est-elle particulière ? Imaginez des explications de l'état des bâtiments.

Pages 14 et 15 :

matière ou matériau ? Liberté ? Goudron ? Egarement ? Propreté ? Accueil ? Ordre ? Vide ?

matière ou phénomène ? Vies humaines, intégrité des biens ... Les repères sont balayés. Qui sera responsable ? Phénomène exceptionnel de plus en plus fréquent ... et prévisible.

II – ECHANGES

Pages 18 et 19 :

échanges ? de quoi ? de qui ? Plusieurs milliers de personnes transitent dans cet espace. Analysez l'apparence du sol, des escalators. Quels sont tous les services qui sont directement ou indirectement utilisés par ces personnes ? Comment sont-ils produits ?

échange : deux personnages principaux figurent sur ce document. Que font-ils ? Quels sont les services qui sont nécessaires dans ce cas ?

Pages 20 et 21

change, changeons ... toujours changer ! L'angle de prise de vue de cette photo est particulier. Pourquoi ? En quoi est-il expressif ? Que peut symboliser la vitre du car ? Qu'exprime l'attitude des personnages ? Par quel autre terme « Paris » pourrait-il être remplacé ?

l'échange balayé : ce jardin solidaire était un lieu d'échanges informels et non marchands pour les gens du quartier: jeux d'enfants, échanges sociaux et jardinage... Après la mise en place d'un équipement de sport – même dans un cadre associatif - quelles personnes en bénéficieront-elles ? A terme quel sera l'effet de ce changement sur l'environnement du quartier ?

Pages 22 et 23 :

sans aucun échange ... mais quels changements ! Signe d'opposition entre les activités agricoles et industrielles ou signe d'évolution historique inéluctable ? L'herbe est-elle consommable sans risque ? Comment cette usine s'est-elle implantée ?

voulez-vous changer de place ? si les utilisateurs du viaduc ont les moyens de changer effectivement – eux - de place, les habitants de l'agglomération située sous ce viaduc supportent-ils facilement ses nuisances (bruit, risques, esthétique, émissions) ? veulent-ils s'en aller ?

III – LIEUX ET POUVOIRS

Pages 26 et 27 :

lieux secrets ... pour tous ? si les pentes occupées par ces jardins ouvriers jouent un rôle important en milieu urbain, y aura-t-il encore longtemps des « candidats » ouvriers pour s'occuper de ces parcelles ? A moyen ou long terme qui va disparaître en premier, les immeubles ou les cabanes ? Pour faire quoi ?

il faut bien changer, non ? la construction d'infrastructures lourdes telles que des barrages hydroélectriques n'est-elle pas vécue par les habitants comme une fatalité, une évolution inéluctable ? quels vont être les bouleversements (circulation d'engins, déplacements de matériaux...) entraînés directement par le chantier lui-même ? quelles étaient les autres alternatives possibles ? qui va utiliser, bénéficier de cette production ?

Pages 28 et 29 :

simple changement technique : jusqu'où ? pour qui ?

quelles sont les trois activités repérables sur la photo ? bien qu'elles se situent dans des domaines différents elles ont des modes d'impacts assez comparables sur le paysage ; lesquels ?

en profondeur ! où se situe cette prise de vue ? retrouver les différents points d'opposition entre la personne assise et la publicité (attitude, âge etc. ...).

Cette dame peut-elle être considérée comme « victime » de l'affiche ? Détourner le regard revient-il à fermer les yeux sur cette pollution ?

Pages 30 et 31 :

pourra-t-on oublier ? Cette vue de l'ancienne usine nazie Junkers à Strasbourg est prise de face, mettant en relief le caractère rigide de la construction ; bâtiment protégé depuis 1993 il est utilisé comme lieu de garage de matériel de travaux publics classé depuis 1978. Faut-il garder de tels témoignages du passé ? Qu'indiquent les nombreux tags sur sa façade ?

d'ici aussi ils sont partis. Evoquer le thème de la poésie des ruines ... Pour une restauration de ce bâtiment, par rapport au béton, la pierre n'est-elle pas une « matière molle » (cf. G. Bachelard) ?

Pages 32 et 33 :

il existe des lieux pour oublier. Est-ce la mer ou une pataugeoire ? Que deviendront ces immeubles ? cet environnement est-il vraiment typique d'une région ?

des lieux aussi pour oublier nos déchets Cette décharge de Tétouan au Maroc est-elle différente d'une décharge française ? Que peut faire le bulldozer ? Que font les animaux ? pourquoi sont-ils là ?

IV – IMAGINAIRES

Pages 36 et 37 :

un cauchemar ? que peuvent faire ces deux personnes ? que représentent les nombreux cadres-rectangles situés de part et d'autre de l'automobile ? qu'évoquent les mots (conforamar, bicolore...) utilisés par Pessin ? à votre avis la conclusion de ce dessin est-elle qu'il faut mieux indiquer les entrées de ville ?

ou la réalité ? Un paysage de rêve, trop beau ? En dehors des caractéristiques particulières de ce village (situation, type de maisons ...) qu'est-ce qui explique sa beauté ? Sous quelles conditions économiques, sociales, politiques ceci est-il possible ?

Pages 38 et 39 :

les utopistes ? Ici rien n'est à vendre... sous quelles conditions et avec quelles limites cette forme d'échange marginale peut-elle ou doit-elle être étendue ?

objets en matières recyclées. Ces objets ne sont-ils que des éléments décoratifs ? Le seul fait déjà de parler, d'évoquer des réemplois possibles pour des produits n'est-il pas une condition déjà importante du développement durable ? Le premiers pas – le plus difficile – est-il d'accepter une seconde vie (puis une troisième ???) qui échappe en partie au « créateur » initial ?

Pages 40 et 41 :

l'arbre à palabres. Sans électricité, sans papier, sans maquillages, sans ... L'échange porte quand même ses fruits. Est-ce le caractère rituel, symbolique, la force des repères qui permet d'accéder au consensuel ?

dessin des enfants de Méthoni : faut-il voir une usine de pâte à papier, ou Le monstre dévorant de la Nature. On pourra aussi remarquer la forme du Péloponèse dans le nuage !

SUR L'ENVIRONNEMENT ET LA PHOTOGRAPHIE QUELQUES PISTES BIBLIOGRAPHIQUES SELECTIONNEES

- « *L'homme sur la photo* », Luiz Eduardo Robinso Achutti, éd. Tétraèdre, sept. 2004, 144 p
- « *La photo peine à sortir des librairies* », Article paru dans Le Monde des Livres, édition du 30/12/05
- « *Les mues du paysage* », Article paru dans Le Monde des Livres, édition du 10/06/05
- « *Je déteste la nostalgie dans les images* », Martin PARR, photographe, Article paru dans le Monde des Livres, édition du 20/08/05, où il s'explique sur le sujet qu'il ne cesse de décliner dans son travail : le progrès détruit la planète.
- « *Les tagueurs de Perpignan* », Thèse de Thierry THEULE, 1996
- « *Voir, comprendre, analyser les images* », un des nombreux ouvrages de L. GERVEREAU, éd. La Découverte, 04/2004
- « *Petite fabrique de l'image* », FOZZA, J.C. GARRAT, A.M. et F. PARFAIT, Paris, Magnard 1992, réédition 2003.
- « *Paysages photographiés* », 1985, mission photographique de la DATAR
- « *La photographie comme lien social* », Rencontres internationales de la photographie, Arles, 2004.